

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre-Claude GARDAZ

Chronique du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 163-165

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Encore des illusions perdues !... Jadis, aux temps héroïques de nos arrière-grands-pères, quand l'Abbaye recevait de grands personnages, c'était fête au Collège. On en parlait d'avance... et après : d'avance, parce que la fanfare préparait un morceau de bravoure, le chœur un chant de sirène, parce que l'on polissait les cuivres et un orateur élu son discours, — et après, parce que l'on partait en promenade tout un après-midi... Hélas ! Comme les aînés ont raison de dire que les bonnes traditions se perdent ! Imaginez que d'aucuns, ayant vaguement appris que tout l'Episcopat de Suisse allait tenir sa session d'hiver en Agaune, avaient déjà construit des châteaux en Espagne et de mirifiques projets de ballades... Si chaque prélat accorde une demi-journée de vacances — et pourquoi pas un jour entier ? — cela fera bien quatre jours au moins ou peut-être le double pour une si grande circonstance... Il fallut, hélas ! déchanter, car si les évêques s'occupèrent de nous, ce fut simplement parce que nous sommes une portion infime de leur troupeau, et aucun clairon, aucune trompette, aucune évasion à travers buissons et prairies ne vint troubler la suite de nos journées laborieuses ni le recueillement abbatial...

C'est probablement pour cette raison, car c'est bien là une raison majeure, à mon sens, que les *Echos* n'ont plus fait entendre le moindre écho depuis ou même dès avant la Conférence épiscopale... Sans doute y a-t-il bien dans l'en-tête officiel de la revue, une déclaration ou une promesse que la revue paraît tant et tant de fois dans l'année, mais chacun sait que les promesses sont pareilles au vent, et c'est pour nous l'occasion de mesurer la distance qui sépare la théorie du fait... Ah ! que la philosophie est une belle chose ! disait M. Jourdain.

La vérité m'oblige cependant à reconnaître que les rédacteurs ont fait paraître deux mois en un seul fascicule et que les lecteurs et abonnés n'ont pas été frustrés d'une seule page. Il n'y a donc qu'un seul perdant, et c'est moi, car deux numéros réunis, cela fait autant de pages que deux numéros séparés, mais cela ne fait qu'une seule Chronique ! N'allez pas croire, cependant, que je sois rétribué à la ligne ou à la page, oh non ! mais quand je pense à tous ceux qui, dès réception des *Echos*, se jettent avidement sur ma prose, j'ai pitié de ceux qui ne peuvent me lire davantage... Ô illusions perdues...

Il s'est passé, d'ailleurs, tant d'événements que ceux qui ne se sont pas passés eussent été de trop. Il y eut, en effet, le tournoi de ping-pong, où Gaist et Thomas se défendirent autant par la plume qu'avec leur raquette... Il y eut la fête de saint Thomas d'Aquin, ce grand laborieux, Patron des étudiants (à prendre ce mot *ut participium* et non seulement *ut nomen*, ainsi que l'enseigne encore la philosophie), et l'on comprit bien par

le panégyrique du saint et plus encore par les trois demi-heures de cours tout ce que ce héros du travail représentait pour nous d'idéal... Pour le reste, sorties de ski, séances de cinéma, congés et vacances, j'en trouve mention dans des Chroniques antérieures, mais je ne sais plus bien si nous en avons bénéficié, ni combien de fois. Peut-être là aussi y eut-il des illusions perdues ? Quant aux conférences de l'Agaunia, toujours variées, instructives et civiques, elles ne doivent apprendre qu'à penser juste et boire de l'eau durant les kneipes. Les fêtes des professeurs, nombreuses, n'ont d'autre but que de donner aux élèves trois petites heures de congé et aux professeurs l'illusion d'une reconnaissance éternelle... Heureusement que, pour la gloire, le Collège disputa avec « Vevey-Juniors A » un match de basket héroïque (37-28), et la grrrande Fête cantonale de chant où, selon le dire d'un journal, Saint-Maurice fut pour un jour et demi capitale du Valais. Et dans cette capitale aussi illustre qu'éphémère, le Chœur et l'Orchestre du Collège cueillirent je ne sais plus combien de brassées de lauriers sous la magique baguette de M. Marius Pasquier.

Dans le domaine sérieux, pour faire diversion, MM. Vogel et Rappaz ont organisé un référendum (oh ! attrait de la démocratie !) sur le ciné-club. Voilà enfin quelque chose d'intéressant. Des suggestions très constructives furent présentées par plusieurs clubistes pour le moins autant spectateurs qu'élèves : c'est ainsi qu'ils proposèrent de consacrer désormais plusieurs heures du programme à des cours sur le « 7^e art » (ne me demandez pas quels sont les six autres...). On espère beaucoup de telles suggestions, mais la bonne volonté de quelques professeurs et le zèle des élèves réussirent-ils à accomplir ces grandes choses ? Je crains fort qu'il ne faille là encore enregistrer des illusions perdues.

Le second trimestre approchait lentement de sa fin, quand un vent de panique se mit à souffler sur le Collège. Un jour, deux jours, trois jours furent ponctués de détonations sourdes et alarmantes... Pour éviter le pire, des escouades de détectives habillés en chanoines se mirent à ausculter les lieux. Le bruit courait que les Physiiciens, ne pouvant plus jouer aux boules avec leurs professeurs, méditaient une revanche retentissante. Des témoins assuraient avoir aperçu de la fumée filtrer des fenêtres du 3^e, et d'autres chuchotaient que l'on collectionnait là-haut des boîtes de Nescao (réclame gratuite). Le mystère subsistait, quand la neige qui tombait un soir de mars vint l'épaissir encore. Deux heures avaient sonné au clocher de la ville. Soudain, deux silhouettes parurent sur les toits abbatiaux, au-dessus des dortoirs. L'alerte était donnée quand des oreilles attentives autant que les yeux des détectives, entendirent, ou crurent entendre, le dialogue suivant :

- Je crois que nous avons eu des visions...
- C'est bien joli de faire du cheval sur la faîte d'un toit, mais pour se retourner on ne peut tirer sur la bride. Brrr...
- A l'orgue, le pédalier est plus solide...
- Et moi, crois-tu que je n'aie pas à faire parfois de l'acrobatie :

demande-le plutôt à mes élèves de hautes mathématiques, si, du moins, nous réussissons à redescendre de là intacts !
— C'est vrai. Il ne s'agit pas de faire de glissades dans les platebandes de l'économe.

— Oui. Mais qu'étions-nous déjà venus faire sur ce perchoir qui devait nous servir de poste d'observation ?

L'ombre délinquante avait, en effet, disparu ; impossible donc de la prendre sur le fait (ou le faîte)... Qu'est-elle devenue ? On sut plus tard que, comme toutes les ombres, elle avait longtemps erré, des installations des CFF (mais si l'hospitalier wagon allait partir pendant mon sommeil ?) aux fenêtres des chanoines (n'y aurait-il pas un rais de lumière qui me rendît de l'espoir ?). Ah ! tout de même, ce que coûte la quête des autographes ! Après avoir fait le chat sur un toit glissant, l'ombre avait trouvé refuge dans un coin... très privé du collège ; c'est là qu'on la retrouva, et de là qu'on l'envoya enfin coucher dans le dortoir, où comme dans un rêve, elle se voyait passant sur les tuiles et jetant involontairement, par les lucarnes, un peu de couleur et d'imprévu, sinon de poussière...

Quant aux mystères des explosions, on ne sut jamais bien, du moins au niveau des enquêtes, qui en était l'auteur, si ce n'est un expérimentateur aussi habile que bruyant qui avait résolu d'intéresser la galerie à ses exploits. Mais ce sont là des suppositions de mauvaises langues et je me garderai bien de m'associer à leurs propos...

Que vous dire encore ? Avant d'aller rejoindre les vieilles lunes, ... et Gilbert Gross, lui aussi ancien président de l'Agau-
nia, Jean-Marc Gaist n'a pas voulu rater son chant du cygne. Aux élections de printemps de la docte et sélecte société, il ne manqua pas de lancer un dernier appel (ou cri d'appel) aux sages dispositions des statuts : « Messieurs, dit-il dans une grande envolée, la lettre tue, mais l'esprit vivifie : appliquons donc les règlements. » C'était le premier avril : l'heure et le jour font tomber cette solennelle adjuration au milieu des rires. Et tandis que sous une neutre direction l'on procéda au renouvellement du Comité, le nom de Serge Tornay sortit de l'urne comme nouveau président.

Quant à Gilbert Gross, déjà habitué aux variations de la fortune (électorale, s'entend), il se plonge tout entier dans les classiques et emprunte au vieil Horace sa nouvelle devise :

*Quand je suis à la ville, je voudrais être à la campagne ;
Quand je suis à la campagne, j'aimerais être à la ville.*

Et comme il est, ces temps-ci, au Collège, nul doute qu'il voudrait être ailleurs. Il n'est, au reste, pas le seul, par ces caniculaires journées d'été anticipé suivant sans transition un hiver prolongé...

Pierre-Claude GARDAZ, phys.

*Agau-
nia.* — Comité pour le semestre d'été : MM. Serge Tornay, phil., président ; Jean-Daniel Cretton, rhét., vice-président ; Georges Schindelholz, phil., Fuchs-major ; Claude-Alain Antonioli, rhét., secrétaire ; Michel Tschopp, rhét., caissier.